

# Un message doublement dangereux

Laurence Dardenne

La Libre Belgique 19/03/2009

Au niveau du sida mais aussi de la contraception, souligne le Pr Nathan Clumeck. Les premières victimes de tels propos ne seront autres que les femmes.

Face aux propos tenus par le pape Benoît XVI, en ce qui concerne l'usage du préservatif en Afrique, "à la réaction qui rejoint probablement celle de beaucoup de gens", le Pr Nathan Clumeck, chef du service des Maladies infectieuses au CHU Saint-Pierre à Bruxelles, ajoutera "un profond sentiment de déception, de découragement même".

*"Dans le combat que nous menons, une phrase comme celle-là est de nature à complètement anéantir les efforts de milliers de gens, d'associations, de volontaires ou encore de prêtres de terrain qui œuvrent pour que la prévention soit plus efficace, nous dit le Pr Clumeck, je crains fort que cela induise chez les travailleurs de première ligne un sentiment qui se situe entre le découragement et la révolte. Je trouve très triste que le Pape persiste dans une incompréhension de la réalité de la vie d'aujourd'hui. C'est se couper du monde réel."*

## **Ce sont elles qui subissent**

Et quand c'est le médecin qui parle, il nous rappelle que "tous les marqueurs de l'épidémie montrent qu'il existe un relâchement dans la prévention. Et les raisons en sont multiples. Or dans les pays en développement, et en particulier en Afrique, pour en revenir à la phrase du Pape, le plus terrible est que les principales victimes ne seront autres que les femmes. Elles constituent en effet le premier groupe en augmentation dans le monde. Ce ne sont pas des prostituées ni des femmes à partenaires multiples. Ce sont des femmes qui subissent l'infection, qui sont des victimes du sida par leur compagnon, leur partenaire ou suite à un viol. Quel moyen de protection ces femmes auront-elles ? Comment et au nom de quoi pourront-elles revendiquer l'usage du préservatif de la part de leur partenaire ? Que leur donne-t-on comme moyen de protection ? Rien !"

## **Se priver d'une protection**

Or aujourd'hui, tous les programmes de prévention sont axés sur le fait de donner de l'autonomie à la femme. "Ce sont des programmes qui étudient des microbicides à usage vaginal ou l'administration d'anti-rétroviraux après un rapport à risque; tout cela pour donner à la femme la possibilité de se protéger, précise encore Nathan Clumeck, le préservatif féminin a été quasiment abandonné, quant à lui, car il coûte très cher, n'est pas pratiqué à utiliser et pas du tout accepté culturellement.

*En revanche, le préservatif masculin, qui allie la contraception et la protection contre les maladies sexuellement transmissibles, est évidemment un moyen de protection. Aussi, ce message du Pape a-t-il une double portée : sur le sida, bien sûr, mais aussi sur la contraception, évidemment."*

*A ceux qui prétendent que le préservatif n'est pas sûr à 100 pc, le médecin reconnaît que "cela peut être le cas s'il n'est pas utilisé correctement, s'il se déchire Il n'empêche que, dans la toute grande majorité des cas, le préservatif est une barrière mécanique qui fonctionne."*

*A savoir quelle est donc la place du préservatif dans ce combat contre la maladie, "tant que l'on n'aura pas à notre disposition un vaccin, des microbicides qui parviennent à bloquer le virus au niveau de la muqueuse vaginale par des crèmes ou des ovules ou tout autre traitement qui parvient à bloquer l'infection au stade précoce, le préservatif reste un moyen mécanique de se protéger. Le condamner consiste à se priver d'un moyen de protection", nous répond très clairement le Pr Clumeck, ajoutant encore que "si le Pape avait prôné l'amour, la fidélité, le respect mutuel, j'aurais bien évidemment pu comprendre ce message. Il ne faut pas être chrétien ou catholique pratiquant pour partager de telles valeurs. Mais il n'a pas dit ça; il n'a pas eu un message de défense de valeurs; il a eu un message offensif, qui décrédibilise un moyen de lutte contre une pandémie mondiale dont les premières victimes sont les femmes."*